

Quand les militants deviennent performeurs...

Contribution au colloque

« Art action et pratiques de subjectivation : Quelle esthétique pour l'art action ? »

21ème colloque international (4-5-6-Juin 2021)

Association Tunisienne d'Esthétique et de Poïétique.

La relation entre l'art et la politique est parfois fusionnelle. Combien d'écrivains ou d'artistes sont devenus militants politiques, et combien de politiques sont devenus écrivains ? De Gustave Courbet, leader de la commune de Paris à Joseph Beuys, artisan créateur de Parti écologiste allemand, la frontière est poreuse. Dans leur pratique aussi, les artistes ont adopté les codes du monde politique et notamment, avec les performances. Issue des mouvements futuristes et dadaïstes, la performance s'est développée dans les années 60 : Théâtralisation, subjectivité du corps de l'artiste, Expérience créative et artistique...La performance fut une véritable révolution dans le monde de l'art : Fluxus, Gutai, les actionnistes viennois, Michel Journiac, Chris Burden...

A l'inverse, depuis 1950, de nombreux mouvements militants anti- racistes, écologistes, féministes...ont utilisé la performance comme outil de communication politique : Flashmobs, Agit'prop, actions coups de poing, performances collectives...Quelles sont les frontières entre art et activisme politique ? Un jeu de va et vient s'est opéré entre ces deux « mondes » pourtant très éloignés...

Récemment, l'artiste controversé Piotr Pavlenski suscitait le scandale en publiant des images intimes d'un candidat à la mairie de Paris sur un site internet, Malgré l'absence d'oeuvre, il considérait, pourtant, cet acte comme

« artistique ». Paul Ardenne, écrivain et critique d'art, explique aussi ce phénomène : « Les artistes comme les non-artistes, souvent se rejoignent ».

Quand les plasticiens deviennent activistes...

Détournement des actions de mobilisations militantes

Au croisement de l'action et du happening, la performance revêt parfois d'une volonté militante et engagée face à des enjeux sociétaux. Ainsi, la forme des revendications va devenir une matière performative pour les plasticien.ne.s. Les principes de l'art- action vont faire utiliser les codes et actions des mouvements militants.

Ainsi, Fred Forest en 1973 à Sao Polo, organisa un défilé de pancartes ... blanches dans les rues de la ville. L'absence de message revendicatif, normalement écrit sur les pancartes, se révéla plus éloquent que les slogans potentiels puisque le Brésil était en dictature. En imitant les codes militants en vogue mais en vidant leur substance, Forest parvenait à détourner les lois dictatoriales et créer un silence poétique très lourd. Plus tard, ce fut à l'artiste Hongrois Endre Tót, qui organisa, au début des années 80, des manifestations sans slogan dans « *Zero Demo* », à Viersen, en Allemagne (1980). S'inspirant des manifestations comme d'une mise en action, les artistes détournent, poétisent les mouvements sociaux comme un matériau

performatif. La performance étant un art de la situation, la revendication collective fut, pour ces deux artistes, à la fois objet et sujet de l'oeuvre. Ils les organisent parfois. En 2011, l'artiste kurde Hiwa K propose une performance où il défile dans les rues en jouant de l'harmonica et crée une véritable manifestation spontanée ! Jouant un air de duel (« Le bon, la brute et le truand), la population y aurait vu une étincelle de révolte.

Outre la manifestation collective, les performeu.euse.s ont utilisé aussi d'autres codes militants dans leur oeuvre. Par exemple, Céline Ahond dans sa performance « Speaker corner » en octobre 2007 reprend l'action, très célèbre en Angleterre, d'haranguer la foule en montant sur un speaker Corner, acte démocratique mais aussi revendicatif importante outre- manche. L'artiste prend la parole à la manière des harangueurs politiques. L'artiste, auteur Christian Globensky s'imisce dans les mouvements sociaux en en reprenant les codes et signes. En 2016, avec 19'68, il reste poing levé durant 19 min et 69 secondes sur la Place de la République à Paris durant le mouvement Nuit Debout.



La performance artistique peut aussi prendre la forme d'intrusion, de sabotage tels les sabotages joyeux de la « guérilla pâtissière » de Noël Godin, qui entartre les grands de ce monde, les intrusions des Yes Men ou les infiltrations de JR. Ce sont les modes d'action militant qui sont matières à performance artistiques, les frontières entre art et militantisme devient de plus en plus troubles.

Du montrer au faire

La pratique performative de certains artistes va prendre corps dans une mise en pratique des aspirations militantes, notamment écologiques. En 1982, ce sont 7 000 chênes plantés près de Cassel pour la Documenta 7 par l'artiste allemand Joseph Beuys. Il se place ici en jardinier- artiste, plantant des arbres pour lutter contre la déforestation et le dérèglement climatique. Du dire au faire, pour une refondation du statut du créateur. En 1974, le performeur s'enfermait plusieurs jours avec un coyote avec « I like America and America like me » ; impliquant son corps, totalement, face à l'animal. Cette subjectivité propre à la performance permet à l'artiste de bifurquer en proposant un « faire » que défendent beaucoup de militants, notamment écologiste. En 1997, c'est Francis Alys avec « Cuentos Patrioticos » à Mexico City qui fait défiler des moutons autour d'une place de Mexico, reprenant les gestes de la transhumance.



Joseph Beuys plantant 7000 arbres à Cassel

Collectifs, mouvements...

Une tendance récente, qui pourrait se définir comme issue des mouvements politiques, est la création de collectif d'artistes comme entité créatrice. A l'instar des troupes d'artistes du spectacle vivant, la performance des années 70 voit la constitution de groupuscule artistique, tel que l'Internationale Situationniste en France, le Critical Art Ensemble, le Billboard Liberation Front, The Laboratory of Insurrectionary Imagination, *Auto Italia*, Group Material (1979-1996) ou le Bernadette Corporation, créé à New York en 1994. La constitution de groupe, collectif, mouvement est significatif d'une évolution de la perception des artistes, dont le nom ne figure plus comme « artiste- star », il est dissous dans le groupe, mais aussi de la pratique performative qui nécessite d'être en nombre, en groupe.

L'entrée en dissidence ou en guérilla des artistes face aux systèmes dominateurs implique un collectif de « résistance » ; De plus, les actions poétiques revendicatrices, dans l'espace public, vont s'opérer par des intrusions, des sabotages, des interventions... Le Critical Art Ensemble utilise le numérique comme les hackers tandis que les guerillas girls s'introduisent dans les foires pour porter la cause des femmes artistes depuis trente ans. La mise en contexte de l'activité artistique lors de ces performances permet un « retour au réel » comme le défend l'essayiste Hal Foster. En effet, l'intrusion, voire le sabotage, se fait dans un espace réel concret, dans la vie. Un art ancré, donc, dans un contexte de réalité contrastant avec les théories de « l'art pour l'art » du XX^e siècle. De plus, les actions In situ « repolitise », dans le sens d'une présence dans la cité, les œuvres des artistes.

Entrée en dissidence : l'artiste, lanceur d'alerte ?

Une autre tendance éloquente de ces dernières décennies est la dissidence de beaucoup d'artistes de renoms, comme autant de militants politiques. Depuis 2010, Aï Weiwei se réfugie à Berlin pour avoir « fêter » Tiananmen.

En Russie, le groupe Pussy Riots « profane » l'église du Christ- Saint Sauveur de Moscou en faisant une prière punk ; elles seront condamnées à deux ans de camp de travail. Un élan international soutenant le groupe, qui récidivera en 2014 à Sochi puis en finale de la coupe du monde de football à la 53^e minute, permettra au groupe de porter leur critique du régime russe. Interventions militantes, sabotages d'évènement, l'entrée en dissidence des Pussy Riot n'est pas sans rappeler ceux des militants anarchistes, de résistants politiques ou de dissidents dans le monde.



Les Pussy Riots

La cubaine Tania Bruguera est retenue à La Havane depuis 2014. Elle était, en effet, porte-parole de la plate-forme Yo Tambien Exi jo (J'exige moi aussi) et avait organisé un happening sur la place de la révolution, où chaque citoyen pouvait s'exprimer pendant 60 secondes, le 30 décembre. Le gouvernement a arrêté l'artiste et l'a assigné à résidence depuis lors.

En Russie toujours, le performeur Piotr Pavlenski a basculé du statut d'artiste à celui de militant politique. Provocateur anti-Poutine, il a mis le feu à une entrée de l'ex KGB, après s'être cloué les testicules sur Place rouge. Il est, depuis, réfugié à Paris mais a continué ses performances, notamment en mettant le feu à la Banque de France. Incarnant à lui seul, la collusion art et militantisme de cette contribution, il est aux frontières des deux, notamment avec sa performance « pornopolitique » en 2020.



Piotr Pavelnski

Quand les mouvements militants s'inspirent des performances d'artistes contemporains...

La nudité comme slogan

La performance implique le corps et une subjectivité de l'artiste dans son processus de création. Les actions Dada puis celles de l'artiste Yves Klein en témoignent, le corps est au centre du processus, le matériau de la mise en action. Ainsi, la nudité, thème prolifique de l'art classique mais aussi moderne, est en jeu dans les premières performances. Et notamment, féminine...Les performeuses : Esther Ferrer, Gina Pane, Marina Abramovic...vont se mettre à nue dans leurs travaux pour provoquer, alerter, dénoncer. L'artiste Deborah De Robertis fera ce lien entre nudité omniprésente dans l'art et oppression des femmes dans l'espace public.

Depuis quelques années, le mouvement Femen , fondé en 2008 à Kiev, reprend la nudité comme acte provocateur et médiatique pour dénoncer le patriarcat dans le monde. Mêlant intelligence médiatique et goût de la provocation, Femen reprend à son compte les tenants et aboutissants de la nudité féminine, entre provocation et stratégie médiatique. Plus récemment, la comédienne Corinne Masiero débarquait nue lors de la cérémonie des Césars. Une nudité- choc comme une reprise en main libre du corps féminin souvent objectivé dans l'art mais aussi, dans les sociétés modernes.

Du sang versé...

Par ailleurs, les militants végans ou de défense de la condition animale ont largement été inspiré par les artistes contemporains. L'actionnisme viennois Hermann Nitsch fait couler le sang à Naples en 1974 et, plus tard, en 1996 à la galerie Morra, où les participants sont couverts d'hémoglobine tels certains rites religieux liturgiques païens.



Hermann Nitsch

L'artiste tchèque Jana Sterbak crée la robe de chair de viande intitulée « Vanitas : Flesh Dress for an Albino Anorectic » où elle y dénonce le corps objet de la femme contemporaine. En 2015, le mouvement 269 Life organise un happening, place du Palais Royal à Paris où leur militant était recouvert de sang. En 2019, le mouvement antispéciste L214 emballait des hommes couverts de chair animal dans des barquettes.



269 Life, place du Palais

Royal

Nicolás Uriburu, artiste argentin, fut l'un des précurseurs de la performance militante écologiste, notamment. En 1968, lors de la Biennale de Venise, il colore le canal en déversant une substance verte. Le mouvement Greenpeace, créé en 1971, adoptera ce mode de « guérilla verte » tout au long de ses actions. Déclinant les propositions de collaboration du célèbre Joseph Beuys, Greenpeace formulera un partenariat avec Uriburu, en 2010 en colorant la rivière Riachuelo à Buenos Aires ce qui nous montre l'influence commune.



Nicolas Uriburu

A la croisée de ces deux modes d'actions, le mouvement 269 Life, décidément précurseurs en la matière, déverse du faux- sang dans les bassins du Trocadéro en 2016. Par la suite, le mouvement mondial Extinction Rebellion, le 12 mai 2019, lui emboîtera le pas en déversant aussi faux sang dans ces mêmes bassins.

En avril 2016, le peuple macédonien se soulève. Ce que l'on a appelé la « *Révolution de couleurs* ». Les manifestants s'armaient de pistolet à eau de couleur, de pigment pour réclamer le report des élections et la démission du président Gjorge Ivanov. Une véritable révolte artistique, esthétique, à la manière des manifestations bouddhistes qui impactent l'opinion et créé un engouement médiatique propice à une pression politique. Les révolutions d'hier arboraient des fleurs : Oeillets au Portugal (1974), des Roses en Géorgie(2003) et des Tulipes au Kirghizistan (2005) ou jasmin en Tunisie en 2011 ; celles de demain seront- elles esthétiques ? Colorées ?

Croisement, Chevauchage, fusion...

Est- ce toujours de l'art ? La question s'est, évidemment, posée lorsque le performeur Piotr Pavlenski a créé le site « pornopolitique » pour dénoncer l'hypocrisie des politiciens. Que restait- il de « l'esthétique » dans cette action ? Rien. A l'inverse, l'action d' Act Up en 1993 installant un préservatif sur l'obélisque, place de la concorde, n'est -il qu'une action militante ? N'y a t'il pas une poétique, une recherche plastique propre à la création des performances ?

Auparavant, la manifestation politique et militante était un acte « guerrier », souvent violent, qui ne laissait pas place à une poétique. En France, la révolte de mai 1968 s'est organisé à l'école des Beaux- Arts de Paris, les slogans et l'iconographie ont

beaucoup joué dans la réussite du mouvement. Moins réprimées, malgré une violence manifeste, les actions militantes et populaires se sont esthétisées pour un impact médiatique plus pertinent. L'objectif n'étant plus la « prise de la Bastille » mais un poids sur l'opinion publique.

Les plasticien.ne.s ont utilisé cette poétique nouvelle dans leur création même. Certes, les plasticien.ne.s ont toujours flirté avec le politique, les surréalistes notamment ; mais cet engagement ne s'était jamais manifesté « directement » dans leurs créations. Depuis la performance et l'engagement corporel de l'artiste, la collusion est totale, si bien qu'elle tourne à la confusion parfois.

L'historienne d'art russe, Galia Ackerman explique très bien, à propos du « cas Pavlenski » : « Les actionnistes, traditionnellement, font leur performance avec leur corps. Mais là il n'y a aucun médium artistique. C'est juste une exposition en ligne de la vie privée d'un individu. En quoi est-ce différent d'un lanceur d'alerte ? C'est politique, mais je suis dubitative quant à l'appartenance de cet acte à l'art. Maintenant, il y a bien sûr la définition de Marcel Duchamp, qui considère que l'art est tout ce que l'artiste désigne comme art. »

Le croisement entre militant et artiste se fait autour de l'engagement, « du dire au faire », ce qui fait dire à plusieurs historien.ne.s d'art qu'un mouvement Artiviste s'est créé depuis plusieurs décennies. La multiplication de nouveaux médias : téléphone portable, youtube ou réseaux sociaux... a amplifié ce phénomène en permettant une diffusion en dehors des cadres législatifs propre à la « dissidence » des performeurs et de certains activistes.

Repousser les limites de la liberté d'expression pour mieux marquer une volonté de vérité est au cœur des deux démarches militantes et artistiques. La théâtralisation, la mise en scène subjective des corps et l'implication dans l'espace public, politique, permet aux deux actions politiques et artistiques de créer un « moment » dense en

énergie poétique et politique. Le musicien Bernard Lubat parlait ainsi de « poïélitique »...

L'action politique ou artistique est un travail autour de la « limite » au même titre que les performeurs viennois ou japonais bousculaient les limites corporelles. En 1920, André Breton arrive dans un happening avec un pistolet sur le temple. Plus tard, un autre performeur Serge III se tire dessus. On pointe un pistolet sur Marina Abramovic... La seule limite, c'est la mort. En 1972, la performeuse Judy Chicago s'immole d'un feu de couleurs chamanique dans « *Immolation* » dans la série « *On Fire* ». Plus fort, en 1990, l'artiste Erik Hobijn crée la performance appelée « *Delusions of Self Immolation* » où il présente une fausse immolation humaine.

Pourtant, dans la revendication politique, la mort n'est plus une barrière. Mohamed Bouazizi s'immole par le feu à Tunis en janvier 2011, nombreux de militants politiques jouent leur vie dans leur lutte. Dans sa danse avec les limites, le performeur frôle les contours du possible. Le militant politique, lui, meurt pour ses idées.

Antoine Bonnet est titulaire d'un DEA d'Histoire de l'art contemporain à Paris X de Nanterre en France.

Il est l'auteur de plusieurs ouvrages de linguistique (autour de la langue des Signes) et du Handicap. Il a participé au colloque « Les langues des Signes » de Tunis en Novembre 2020.

Il collabore avec plusieurs revues d'art : Facettes, Artàis, 02 et est l'auteur du livre « Poétique de la Décroissance », éditions MIX (Avril 2021)

Bibliographie :

Ardenne Paul « un art écologique », Au fil de l'eau 2020

Goldberg Roselee , *Performance art* Thames and Hudson, 2002

Lemoine, Stéphanie. Ouardi, Samira. *Artivisme* , éditions alternatives 2010

Foster Hal *Le retour au réel* » MIT Press 1996

Le happening, aux frontières de l'art

<https://chroniquesduchapeaunoir.wordpress.com/2019/12/13/de-la-performance/>